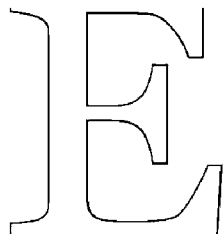


# Le prix Nobel de Dylan ne plaît pas à tout le monde

**De nombreux critiques littéraires et romanciers** ont exprimé leur mécontentement. Mais Bob Dylan a de beaux soutiens, venant de Stephen King, Salman Rushdie ou Martin Scorsese.



Est-ce une surprise ? Le choix de Bob Dylan comme Prix Nobel de littérature a provoqué depuis son annonce une controverse profonde au sein de la critique littéraire et de la communauté des écrivains. Il faut dire que jamais, en 115 ans, l'Académie des Nobel n'avait porté son choix sur un musicien. Qui plus est, sur une icône de la culture populaire. Les attaques les plus vives viennent de personnalités qui, tout en prétendant aimer Dylan, estiment qu'il ne joue pas dans la même catégorie que les romanciers. Que Dylan n'est en somme qu'un musicien. Pire : un peuple. « C'est méprisant pour les écrivains », déplore Pierre Assouline, membre de l'Académie Goncourt, furieux. « Lui attribuer le Nobel de littérature, c'est affligeant. » Il ajoute, comme s'il se justifiait : « J'aime Dylan, mais il n'a pas d'œuvre. » Lui a-t-on dit que Dylan est l'auteur de 500 textes de chansons ?

## COMMENTAIRE

JEAN-MARIE WYNANTS

### J'AIME BEAUCOUP DYLAN, MAIS...

De partout, et parfois de là où on s'y attendait le moins (Irvine Welsh !), des voix s'élèvent pour contester l'attribution du prix Nobel de littérature à Bob Dylan. Le débat porte moins sur le lauréat lui-même que sur le type de littérature dont il est le représentant. En gros, pour ses détracteurs, Dylan, c'est bien, mais faut quand même pas pousser : la littérature, c'est autre chose. Pour faire partie de cet « autre chose », il faut écrire des livres. Et rien que des livres. Des très gros écrits tout petit. Ou alors des très fins exclusivement consacrés à la poésie. Celle qu'on lit tout seul chez soi. Pas celle qu'on dit en public ou, pire encore, que l'on chante. « J'aime Dylan mais il n'a pas

Le critique du quotidien britannique *The Telegraph*, Tim Stanley, ne décolère pas. « On me traitera de vieux schnock, de snob, d'élitiste. Je m'en fous ! La culture est de façon évidente plus pauvre qu'il y a quelques décennies, et cela a une influence sur la politique (...). Un monde qui donne à Bob Dylan le prix Nobel est un monde qui désigne Trump comme président (...). Où tout cela finira-t-il ? Peut-être qu'un Prix Nobel récompensera en 2025 Donald Trump pour ses tweets lyriques. » Dylan-Trump, même

combat ? On croit s'étrangler. D'autant que d'autres critiques, en France ou en Suède, font le même lien, aussi injurieux que stupide. En opérant un incompréhensible glissement sémantique qui fait, selon eux, d'un artiste « populaire » comme Dylan une icône « populiste ».

« Qu'on ne vienne pas se plaindre, après ça, si Donald Trump est élu président », renchérit Eric Neuhoff, dans *Le Figaro*. Le critique suédois Per Svensson dénonce lui aussi un prix « populiste » et « trumpifié ». Au secours ! Certains écrivains montent également au créneau. Pour le romancier écossais Irvine Welsh, « ce choix empreint de nostalgie a été arraché de la

d'œuvre », a déclaré sans rire Pierre Assouline. Ça va la tête ? Si Dylan n'a pas d'œuvre, qui peut prétendre en avoir une ? Est-ce un crime si, plutôt que de rester cantonnée au petit cénacle qui l'a découverte, sa poésie a franchi les océans et secoué plusieurs générations. Sa poésie, Pierrot ! Pas seulement sa musique. Des mots écrits sur des feuilles, des carnets, des cahiers.

Des mots imprimés dans des livres. Des mots qui ne se contentent pas de rimer mais qui inventent un monde, bousculent celui qui existe, jouent avec les ambiguïtés, laissent parfois le lecteur perplexe quant à leur sens profond. Comme chez Baudelaire ou Mallarmé que vénéraient bon nombre de rockeurs et qui auraient fait fuir nos ayatollahs des lettres s'ils les avaient rencontrés en chair et en os. Ces deux-là, s'ils étaient en vie aujourd'hui, passeraient plus de temps avec Patti Smith, Dylan, Cohen ou Drake (aaargh ! un rappeur) que dans les salons où l'on décerne les prix de l'automne parisien.

prostate rance de hippies séniles et baragouinant ». Gasp !

L'écrivain canadien Russell Smith n'est pas plus optimiste. « Ils ont ignoré, dans leur temps, Léon Tolstoï et Henry James. Peut-être que ce choix déroutant constitue la preuve que juger la littérature, dans chacune des langues, est une mission impossible et qu'au départ nous ne devons pas prendre le prix Nobel trop au sérieux. »

### Même le père Delerm

Avec un peu plus de douceur, le romancier français Philippe Delerm considère, lui aussi, que ce choix est une hérésie. « Certes, la chanson a de l'importance dans la vie des gens, et je mets très haut certaines chansons de Barbara ou d'Anne Sylvestre. Mais ça ne mérite pas pareille consécration. » Son fils Vincent, chanteur et parolier, appréciera.

Les mécontents n'occupent heureusement pas tout l'espace. Quelques soutiens, et non des moindres, se sont fait entendre depuis jeudi. Pour Salman Rushdie, Dylan est « un super choix ». « D'Orphée à Faiz, chanson et poésie ont toujours été intimement liées. Dylan est le brillant héritier de la tradition des bardes. » Stephen King se dit « ravi ». Voilà, écrit-il, « une

grande et bonne chose en cette saison de sordide et de tristesse ». Pour le romancier Philippe Margotin, Dylan est « le plus grand poète vivant de l'Amérique du vingtième siècle ». Joyce Carol Oates parle, elle, d'un « choix inspiré ».

Pour Martin Scorsese, qui a consacré un documentaire à Dylan (*No direction home*), c'est carrément un grand jour pour la culture. « L'œuvre de Dylan a eu un impact immense sur notre monde. Il n'a jamais arrêté d'explorer et de grandir comme artiste. » Un des plus justes et des plus inspirés est sans doute l'écrivain Alain Mabanckou qui affirme : « Les puristes et autres râleurs crieront certainement au sacrilège, au dévoiement de l'esprit du Nobel, mais je suis heureux que la littérature soit aussi reconnue dans la Parole, au sens poétique de ce terme. » Un aspect de la chose que bien peu des détracteurs de Dylan semblent avoir compris.

Laissons le mot de la fin au critique rock Michka Assayas : « Dylan, c'est de la poésie incarnée, c'est quelqu'un qui a eu une démarche littéraire dans une forme qui n'est pas la littérature. » ■

NICOLAS CROUSSE

L'un des détracteurs de Dylan a rappelé qu'en 1997, avec Dario Fo, on avait déjà attribué le prix à un clown. Et sous sa plume, il s'agissait clairement d'un gros mot. En fait, ce qui gêne les empêcheurs de nobéliser en rond, c'est que Dario Fo ou Dylan ont fait toute leur carrière du côté des arts populaires. Ce sont les mêmes qui prétendent apprécier le polar ou la science-fiction mais trouvent que la vraie littérature, c'est « quand même autre chose ».

Fo et Dylan n'ont pas fait allégeance à la « vraie littérature » en se fendant un jour d'un « vrai livre ». Pas une bio ou un recueil de leurs textes. Non, un « vrai livre » qu'on pourra placer fièrement dans sa bibliothèque en prétendant qu'on le lira bientôt. Un vrai livre dont on pourra évoquer les qualités et les défauts dans le petit entre-soi du monde littéraire sans que le bon peuple vienne se risquer à donner son avis. Pour être Nobel de littérature, les histrions des arts populaires de-

vraient abjurer leurs croyances païennes et passer à l'écriture « sérieuse ». Tout comme les comiques de cinéma désireux de remporter un Oscar ou un César doivent passer par un grand rôle dramatique et faire pleurer dans les chaumières pour prouver enfin qu'ils ont du talent. Ce talent, l'Académie suédoise a su le repérer ailleurs que dans l'exercice obligé. Parce que ses membres ne se sont pas contentés de siffloter *The Times They Are A Changin'* comme tous les pisse-froid hypocrites qui se croient obligés de prétendre qu'ils « aiment Dylan mais... » avant de le dézinguer. Comment peut-on prétendre aimer Dylan sans accorder à ses textes au moins autant d'attention qu'à ses musiques ? Et comment peut-on apprécier ses textes sans se rendre compte de leur réelle portée littéraire ? Les jurés du Nobel ont fait l'effort d'écouter ses paroles. Et peut-être même de les lire. On ne pariera pas que ses détracteurs en aient fait autant.